

Je frissonnais, agréablement remuée par sa voix chaude.

La lumière blafarde des quinquets allumés de place en place, projetait des ombres à chaque moment sur nos visages et, quoique nous ne nous vissions qu'imparfaitement, je sentais ses yeux rivés sur les miens.

—Suzanne, continua-t-il, est-il vrai que votre mère veuille vous faire épouser Pierre Latour, le riche meunier de Saint-Denis?

J'eus un mouvement d'effarement.

—C'est la première fois que j'entends parler de cet homme.

Il respira, soulagé.

—Tant mieux, cette idée me faisait du mal...

Dans l'ombre, j'eus un sourire de satisfaction.

—Seriez-vous contente, me dit-il, si on vous disait que je vais me marier?

—Oh! non, j'en aurais du chagrin.

Je m'arrêtais confuse de mon aveu. Il pressa plus fortement ma main.

—Eh bien, moi aussi, j'ai eu du chagrin à la pensée que vous pouviez être la femme d'un autre.... Suzanne, je voudrais vous parler; j'ai bien des choses à vous dire, accordez-moi un rendez-vous?

—Non, m'écriai-je instinctivement.

—Je vous en prie, reprit-il plus tendrement, ne me le refusez pas. Fixez-en le jour et l'heure. Qu'avez-vous à craindre?... Je ne vous approcherai pas si vous le désirez. Je ne vous demande qu'une entrevue, j'ai besoin de vous parler, et de notre conversation dépendra mon avenir.

—Je ne puis pas. Jamais ma mère ne me laisse sortir seule, et je ne veux pas tromper sa surveillance.

—Alors, c'est que vous ne m'aimez pas, Suzanne; mais moi, je vous aime, et si vous me repoussez, je quitterai le pays pour n'y plus revenir.

J'eus un frémissement d'angoisse à cette menace.

—Je ne veux pas que vous partiez, répondis-je, la voix étranglée, car il me semblait que je commettais une grave faute. Après-demain, mardi, ma mère ira au marché de Monville. Trouvez-vous derrière notre cour, à l'entrée du petit-

bois, vers dix heures du matin, j'y serai.

—Je serai exact.

.....

Je ne saurais dépeindre la surexcitation qui s'empara de moi, dans l'attente de ce rendez-vous que Jean m'avait demandé.

Vingt fois, je fus sur le point de tout raconter à ma mère et, si ce n'eût été la peur qu'elle m'inspirait, je l'aurais fait.

Le mardi matin, quand je la vis monter en voiture avec une de nos servantes, je faillis me mettre à pleurer.

—Emmenez-moi, maman. Je voudrais aller avec vous.

—Et qui garderait la maison? Voici deux jours de suite que l'ouvrage est mis de côté et tu parles encore de te promener aujourd'hui. Va plutôt voir si Zélie ne met pas trop de crème dans la soupe!

Je m'éloignai avec lassitude...

Plus l'heure que j'avais fixée à Jean approchait, plus j'hésitais à me rendre près de lui.

Il me semblait que j'allais commettre un crime en y allant. Cependant, je craignais tant qu'il ne mît sa menace de départ à exécution, qu'à peine si le moins un quart de dix heures sonnait à l'horloge, je partis avec mystère pour le lieu du rendez-vous.

Jean y était déjà.

Il vint vers moi et me baisa les mains.

—Je savais bien, Suzanne, que vous viendriez. Merci de cette grande preuve d'amour que vous me donnez; car je sens que vous m'aimez et, quoique vos lèvres ne me l'aient pas dit, il y longtemps que vos yeux ont parlé pour elles. Pourtant, j'aimerais vous l'entendre répéter.

—Je vous aime Jean; seulement c'est mal de vous le dire... Je suis venue parce que vous aviez quelque chose à me dire. J'ai eu foi en vous; ne trompez pas ma confiance!

Il se recula d'un pas.

—Vous avez raison Suzanne; si j'ai sollicité de vous cette entrevue, c'est que j'avais à vous parler sérieusement.

Je m'assis sur un tronc d'arbre renversé et Jean se plaça près de moi.

Il avait mis ses coudes sur ses genoux et regardait vaguement au loin.

—Je vous écoute Jean, lui dis-je dou-